

Le bien en guise de Graal

BONNE FÊTE, L'UNION! Indiana Jones traquait l'Arche perdue. 175 ans après sa fondation, à Sonvilier, la Société philanthropique Union est toujours à la recherche du vrai et du bien. Décryptage.

PAR PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER

Parlera-t-on de croisée des chemins? A Sonvilier, quand bien même les dates ne coïncident pas, c'est un peu ce qui s'est passé entre Adhémar Schwitzguébel et Fritz Marchand. Le premier, anarchiste de la première heure, fut l'affidé local d'un certain Michel Bakounine, pendant que le second est à l'origine de la Société philanthropique Union, qui célèbre sans relâche le vrai et le bien, mais aussi son 175e anniversaire cette année. Pour cela, il avait fallu que deux compères de Sonvilier, tout justes adolescents, fondent l'Union le 23 décembre 1843 dans le plus grand secret. A l'époque, la société était effectivement secrète. Surtout, Fritz Marchand et Jules César Wille avaient été choqués par la pauvreté, tout comme ils se disaient convaincus que la solidarité, la tolérance et l'entraide pouvaient inverser la tendance. Parce que l'époque était rude, ils avaient édicté des règles qui l'étaient tout autant relatives à l'abus d'alcool, à la fréquentation des auberges et aux jeux avec enjeu financier. Pour ne pas les avoir respectées, l'ami Wille fut même exclu de l'association. Ceci est une autre histoire!

Amis pour la vie

Celle qui nous intéresse nous a été contée par trois membres éminents de l'organisation.



Tout a commencé au pied du château d'Erguël. ARCHIVES

Allusion au président central Michel Lagger, au responsable de la revue Union – rien à voir avec une autre du même nom, mais nettement plus friponne, ndlr –, à André Montavon, Prévois bien connu membre du comité de rédaction. Plus Anouk Jaquet, journaliste chargée de communication. Or donc, une association vouée à la quête du vrai et du bien, mais en sus au perfectionnement moral de ses membres, à la pratique de l'amitié – les Unionistes se désignent Amis entre eux. Sans oublier, pour le volet extérieur, si l'on peut dire, l'entraide par la réalisation d'actions de secours et d'assistance.

“ Nous aspirons à l'amélioration des gens à tous les niveaux. ”

ANDRÉ MONTAVON
MEMBRE DE L'UNION

Pour Le Jdj, nos Amis – avec majuscule, évidemment – ont évoqué une association également avide de rituel(s), tant dans le langage général, avec ce symbolisme basé sur l'agriculture, que dans d'autres allégories tournant autour du chiffre 2. On se donne aussi la main d'une certaine façon pour se reconnaître. L'alphabet secret? Il est tombé en désuétude, même s'il fascine encore André Montavon qui se dit capable d'écrire Union dans la langue unioniste. Basta! on ne vous en dira pas davantage. Ici, c'est pas le «Da Vinci Code»!

Bien évidemment, tous les Amis se tutoient. Au cours de leur histoire, ils ont été plus de 4000 en Suisse, limite géographique de leur organisation. Aujourd'hui, ils sont un peu moins de 2000. «L'Union vieillit et nous n'arrivons pas à compenser les décès avec de nouvelles pousses», déplore André Montavon. Exactement comme dans la presse, en fait! A part ça, l'Union a bel et bien évolué. Le secret n'y a plus cours, au grand soulagement

de nos interlocuteurs. Cette dimension véhiculait forcément une image négative d'une association qui se qualifie tout au plus de discrète. «A force d'être discret, le serpent se mord la queue», grommelle André Montavon. Toutefois, les dons accordés à des personnes privées dans le besoin bénéficieront toujours de la plus grande retenue. C'est que les buts demeurent avant tout moraux et philanthropiques. L'entraide s'exerce pour les membres dans le besoin, y compris par une caisse dite de décès, mais aussi à l'extérieur pour soutenir organisations ou œuvres méritantes. A l'Union, toutefois, on mise avant tout sur les cotisations des membres pour assurer le financement des actions de secours et d'assistance. Elles ne sont pas énormes. Entre une ou deux fois Billag, selon les régions. C'est dire... Mais les actions externes style soupe aux pois amènent aussi quelques sous. Fait à relever, l'argent n'est pas un problème pour adhérer: «Nous acceptons tout le monde, sans hiérarchie», jurent nos interlocuteurs. Les femmes? Malgré l'évolution, elles ne sont toujours pas acceptées. Bon, lors des manifs, elles viennent quand même mettre la main à la pâte. Allez! il existe aussi des cercles féminins.

Celui qui nous intéresse, lui, se veut apolitique et areligieux, bien qu'il se réclame d'une morale chrétienne. Simplement, on n'aborde pas ces sujets et on n'en fait pas une tribune. On s'efforce surtout de ne pas ressembler à ces clubs-services, où le commercial et le professionnel interviennent forcément. Ici, on préfère cultiver l'amitié. Encore!

Un arbre à Sonvilier

Sachez enfin que l'Union est divisée en trois zones, chacune d'elles comprenant plusieurs cercles. Et histoire de conclure avec le symbolisme, un arbre sera planté à Sonvilier à la fin avril pour rappeler cet anniversaire et le parcours de Fritz Marchand, citoyen méritant du village. Les années passent, la devise reste: «Connais-toi toi-même!» Nombreux sont ceux qui pourraient s'en inspirer...



André Montavon, Paul-Henri Coendoz et Michel Lagger (de gauche à droite): trois mousquetaires dont la devise pourrait être «Un pour tous, tous pour l'Union». RETO PROBST

Contes et légendes autour des «Petits Frères»

Ce surnom qui leur colle à la peau

Dans la région et même ailleurs, on a pris pour habitude d'appeler les membres de l'Union les Petits Frères. La raison est simple: c'est parce que les Francs-Maçons s'appellent Frères entre eux. Mais cette communauté-là, également avide de rituels, a une dimension universelle. Les membres de l'Union, eux, se contentent de la Suisse. Petite loge, donc Petits Frères: «A Moutier, on m'a dit que j'appartenais aux Fourmis rouges», se souvient André Montavon. Mention d'une époque lointaine, où les membres de l'Union se rendaient tranquillement et discrètement à leur cercle en rasant les murs, à la queue leu leu. Reste qu'à l'extérieur de l'association, ceux qui ont recours au qualificatif Petits Frères le font quand même dans le but de rabaisser ses membres. «On nous a aussi collé une étiquette d'anticléricals parce qu'à Porrentruy, nos membres étaient surtout radicaux. Mais quand je suis arrivé à Moutier, certains se sont étonnés de me voir présider le conseil de paroisse par rapport à ma filiation unioniste», rigole, pas sectaire, André Montavon.

Le coup de la balle de pistolet

Ils connaissent forcément l'histoire, mais elle ne les fait pas rire. Notez qu'on l'attribue aussi aux francs-maçons. Elle veut qu'un unioniste ou un franc-maçon peut se faire aider deux fois financièrement par ses pairs en cas de faillite. Mais à la troisième, on lui envoie balles et pis-

tolet avec mission de se suicider. «Un pur fantasme», s'énerve Paul-Henri Coendoz. Surtout qu'une faillite peut être honorable, aussi. A l'Union, on pratique certes l'exclusion pour quelque chose d'inacceptable, qui n'est pas admis non plus par la société en général. André Montavon se souvient que Jules César Wille, l'un des deux fondateurs, avait lui aussi été exclu... Il fréquentait, paraît-il, un peu trop les auberges en ces temps rigoristes...

La hiérarchie? Encore un mythe

Dans la région, ceux qui croient tout savoir l'affirment avec conviction: ceux qui n'ont pas été adoubés au Rotary se rabattent la mort dans l'âme sur le Lions Club. Les recalés de ce dernier, eux, s'en iraient frapper à la porte des Petits Frères. Et on vous fait grâce de la suite pour ne pas vexer les viennent ensuite. Les Francs-Maçons seraient un peu à part. Diable! auraient-ils été recalés chez les Templiers? Eh bien, encore une fois, c'est plutôt patatras! Foi de Paul-Henri Coendoz, on peut tout à la fois être membre de l'Union et d'un autre club-service, voire même d'une loge maçonnique. En moins nébuleux, être frère et petite frère, unioniste et rotarien. Des cumulards, comme en politique? Nos trois Amis tiennent à marteler que chez eux, l'amitié reste leur moteur, contrairement aux clubs-services qui font passer avant tout intérêts professionnels et business. Avec les francs-maçons, enfin, ils partagent un certain goût du rituel, les coquins. **PABR**

QUELQUES JALONS POUR NE PAS RATER L'ESSENTIEL DU 175^e

→ **23 décembre 2017** La manif «inaugurale»: Marche de Sonvilier jusqu'au pied du château d'Erguël, là où l'aventure a commencé.

→ **4 février 2018** Participation au Snow-Up interjurassien en tant qu'invité d'honneur.

→ **17 juin 2018** Journée de l'Union. Cérémonie de réception à Saint-Imier. Partie officielle et banquet à la salle de la Marelle, à Tramelan.

→ **9 septembre 2018** Torrée au lac des Taillères. Les Amis accourus de la lointaine Suisse alémanique auront droit à une fondue le soir avant.

→ **19 au 28 octobre 2018** De la partie à la Foire du Jura, Comptoir delémontain.

→ **Don du 175e anniversaire** En 2018, l'Union accordera un don de 150 000 fr. à une œuvre ou association, en plus de ses 300 000 fr. annuels.